

Die „Profanen Themen“ (Kat.nrn. 33–41) umfassen neben den erwähnten Fabeln die sensationellen kolorierten Fischbilder als Scheibenrisse für die Fenster des Studierzimmers von Conrad Gessner (Kat.nrn. 34–37; **Abb. 5**; zu Gessner: Urs B. Leu, *Conrad Gessner [1516–1565]. Universalgelehrter und Naturforscher der Renaissance*, Zürich 2016). Jochen Hesse übernimmt die Zuschreibung an Grosshans Thomann, einem Verwandten Gessners. Als Vorlage benutzte der Künstler Gessners 4. Band der *Historia animalium*, 1558 erschienen unter dem Titel *De Piscium & aquatilium animantium natura*. Dabei stützte er sich sowohl auf den Druck wie auf Gessners Zeichnungen, die in Ms. P 66 in der Handschriftenabteilung der ZB erhalten geblieben sind. Die Auftraggeber sind Stände und Freunde.

Die genannten Blätter von Füssli befinden sich in dem mit „Rezeption“ überschriebenen Teil (Kat.nrn. 51–60). Hervorgehoben sei noch Kat.nr. 53, der 1593 datierte Scheibenzyklus der Universität Basel; der Basler Hans Jakob Plepp zeichnet Johannes auf Patmos sinnbildlich für die göttliche Kraft des Geistes. Im Unterschied zur von Jonas Beyer genannten Vorlage von Albrecht Dürer verschlingt hier Johannes das Buch nicht; er nimmt es ehrfürchtig aus der Hand Gottes entgegen.

TIT.PROF. DR. CHRISTOPH EGGENBERGER
Zollikon
eggenberger@bluewin.ch

Meier-Graefe, encore

Julius Meier-Graefe
**Kunst Kulissen Ketzereien.
Denkwürdigkeiten
eines Enthusiasten.**

Ed. Bernhard Echte. Wädenswil,
Nimbus Verlag 2022. 592 p., 150 ill.
ISBN 978-3-03850-078-0. € 38,00

Il est une belle idée que de réunir, dans un ouvrage annoté et généreusement illustré, une quarantaine de textes publiés par l'historien et critique d'art allemand Julius Meier-Graefe (1867–1935) **fig. 1** dans divers périodiques et autres gazettes tout au long de sa carrière. Ce nouveau volume constitue un complément bienvenu à la somme biographique récemment consacrée au défenseur légendaire de l'impressionnisme français en Allemagne par sa spécialiste, Catherine Kraemer, aux éditions Wallstein (Kraemer 2021), dont il était question dans une précédente livraison de la *Kunstchronik*

(Claass 2022). En premier lieu parce qu'il permet de découvrir (ou de redécouvrir) Meier-Graefe « à la source », pour ainsi dire, en rendant de nouveau accessibles à un public élargi certains textes souvent confinés aux lecteurs de microfilms de salles de lecture des bibliothèques ; ensuite car on y découvre une facette du personnage parfois très différente de celle qui se dévoile à travers ses copieuses monographies d'artistes. Il faut préciser que de son vivant, Meier-Graefe fut lui-même régulièrement l'adepte de ce principe compilatoire. En dépit de leur apparence monolithique, nombre de ses livres furent en réalité issus d'associations d'articles antérieurs rédigés pour des périodiques, tandis qu'il fit éditer à plusieurs reprises des anthologies de ses propres textes remaniés (voir par exemple Meier-Graefe 1907, 1913, 1924, 1933). À titre posthume, diverses entreprises éditoriales ont d'ailleurs poursuivi cette voie, à l'occasion de volumes qui s'avèrent de bons outils de travail pour les chercheurs et chercheuses désirant s'aventurer dans son corpus (Meier-Graefe 1959, 1987).

Les choix aujourd'hui proposés par l'éditeur Nimbus font ainsi légitimement écho à l'esprit

Fig. 1 Julius Meier-Graefe dans les années 1920. Deutsches Literaturarchiv Marbach (Julius Meier-Graefe, *Kunst ist nicht für Kunstgeschichte da. Briefe und Dokumente*, Catherine Kraemer [éd.], Göttingen 2001, p. 511)



d'un auteur particulièrement prolifique, tout en renouant inconsciemment avec l'un de ses projets demeuré inabouti qu'une archive manuscrite conservée au Deutsches Literaturarchiv de Marbach-sur-le-Neckar documente (DLA, Teilnachlaß Meier-Graefe, 94.160). Meier-Graefe espérait en effet, au crépuscule de sa carrière et alors que le régime nazi malmenait déjà sa réputation, la publication d'un volume regroupant 35 de ses textes, souvent de petit ou moyen format, répartis en trois sections. Elles furent respectivement intitulées « Portraits » [*Bildnisse*] (une série de brefs essais monographiques sur des grandes figures d'artistes ou d'écrivains), « Observations » [*Betrachtungen*] (diverses remarques sur la création, le rôle et le devenir de l'activité artistique), et « Ironies » [*Ironien*] (une collection d'histoires tournant autour de l'art et du système socio-économique qui l'enveloppe). Sans faire mention de cette source, la sélection proposée par Bernhard Echte (qui signe une postface à l'ouvrage, 459-472) en suit intuitivement le principe, tout en prenant un parti osé : celui d'un déroulé en chronologie inversée du développement de la pensée de l'auteur. Le livre s'inaugure ainsi par des publications de Meier-Graefe remontant aux années 1930, tandis qu'il se conclut par ses réflexions du

tournant du XX^e siècle. De la lecture de l'ensemble formé se dégage un critique d'art à la vaste curiosité et aux jugements tranchés dont on mesure, de manière presque contre-intuitive, la relative stabilité.

FLÂNERIES ARTISTIQUES

Sans traiter de l'intégralité des pistes vers lesquels cette riche anthologie permettrait d'orienter le propos, nous traiterons ici de quelques aspects choisis relatifs à l'activité de chroniqueur artistique de Meier-Graefe. Il faut d'abord rappeler qu'il s'adonna *a priori* à la tradition germanique du feuilleton à contre-cœur, et exprima régulièrement son aversion pour les formes et intentions de la « *Zeitungsschreiberei* ». S'il diffusa ses opinions

et travaux dans une constellation de revues d'importance pour le monde intellectuel progressiste de 1900 (*Die Insel, Die Zukunft, Die neue Rundschau...*), ce n'est que dans la période de l'entre-deux-guerres qu'il se mit à publier, de manière contractuelle et donc systématique, dans de grands quotidiens libéraux comme la *Frankfurter Zeitung* et le *Berliner Tageblatt*. L'ensemble de ses articles constitue un corpus d'environ 300 textes, dont une première recension fut proposée par Kenworth Moffett dans sa monographie pionnière, *Meier-Graefe as Art Critic*, parue en 1973 (Moffett 1973, bibliographie reprise et complétée dans Claass 2017, Claass 2023).

Les articles ici assemblés pourraient être répartis alternativement par catégories d'intentions, même si celles proposées ici recourent les volontés de l'éditeur. Certains textes semblent des extensions, sinon des reprises en condensé des monographies de l'auteur consacrées aux grands noms de l'art moderne français, qui contribuèrent à stabiliser sa réputation. D'autres servent à Meier-Graefe d'espace de partage et de créativité littéraire pour narrer ses souvenirs, plus ou moins anecdotiques, sur les acteurs d'un monde de l'art européen qu'il arpenta de fond en comble pendant près d'un demi-siècle. Mais son feuilletonisme se révèle le plus passionnant, le plus puissamment ironique et détonnant lorsqu'il agit en chroniqueur des actualités artistiques contemporaines, visitant salons, expositions et musées, galeries marchandes et ateliers d'artistes.

L'article « Kunstbummel » (289), publié en plusieurs livraisons successives dans la *Frankfurter Zeitung*, est une illustration extraordinaire et haletante du quotidien d'un voyageur-cosmopolite vivant au rythme des trains express, des boulevards et des mondanités culturelles de son temps. Meier-Graefe s'y distingue comme l'ogre de la culture qu'il était, dévorant les livres et les images, signe d'une gloutonnerie infinie, quasi malade. Dans cette suite d'articles rédigée peu avant le surgissement de la Grande Guerre, son inflexible amour des choses de l'art peine à masquer de profondes anxiétés civilisationnelles, qui nourrissaient parallèlement son déclinisme. Celui-même

que Carl Einstein – son meilleur ennemi – allait rejeter et qualifier de « spenglerien » (Einstein 1923). Rappelons au passage que le contrat de chroniqueur de Meier-Graefe pour la *Frankfurter Zeitung* signa l'éviction de Paul Westheim de la gazette au milieu des années 1920, dont les goûts furent jugés trop radicaux par le nouveau rédacteur des pages culturelles du quotidien, Benno Reifenberg.

LA FABRIQUE DES HÉROS (ET UNE SURPRISE PARISIENNE)

Car la nature réactionnaire des opinions de Meier-Graefe, qui s'est pourtant forgé la réputation d'un défenseur acharné des jeunes tendances artistiques, transparait au mieux dans ses feuilletons. Il surgit comme un moderniste aux goûts défraîchis lorsqu'il visite la collection de Gottlieb Friedrich Reber dans son château suisse au début des années 1930 et s'inquiète d'y voir les excentricités des natures mortes de Pablo Picasso dénaturer, sinon contaminer les œuvres environnantes de Paul Cézanne – et ce jusqu'au malaise optique (« Die Sammlung Reber », 37). Une désillusion préfigurée par des articles comme « Kunstdämmerung » (333) ou « Kultur » (347), publiés dans les années précédant le conflit mondial et annonçant son ouvrage *Wohin treiben wir?* de 1913 (Meier-Graefe 1913). Ce livre signa son détachement des jeunes créateurs, qui ne voyaient plus chez lui l'allié progressiste d'antan. Hormis les grands héros qu'il défendit toute sa vie durant (Van Gogh, Cézanne, Renoir, ou encore Hans von Marées – malheureusement trop absent de cette anthologie), ce volume documente ses rares défenses d'artistes des générations nouvelles comme Max Beckmann, respectueux de la tradition tout en traduisant en image le chaos du contemporain ; ou encore le jeune Balthus, dont la visite d'atelier rue de Furstemberg en 1933 occupe ici les premières pages. « Wieder einmal eine Pariser Überraschung », note le critique dans son article très laudateur sur les toiles du peintre figuratif, dont le père Erich était le proche ami de Meier-Graefe, avant de conclure en ces termes : « Ich vergesse mich und gratuliere dem Maler auf deutsch. Monsieur Balthus antwortet

ebenso. Er ist hier geboren. Seine Eltern sind eingewanderte Deutsche. Vom Fenster des Ateliers sieht man den Eingang in die Wohnung Delacroix. »

Avec Balthus, tous les paramètres semblaient en effet être optimisés pour réjouir le critique : une peinture affrontant sans crainte ni complexe la représentation des choses ; une autarcie quasi totale des effets de mode et autres doctrines contemporaines ; une relation intime, à la fois spirituelle et matérielle, à l'art du passé ; et enfin, un soupçon d'inquiétude. Le tout émanait en outre d'un « Allemand » ayant élu domicile en France, à Paris, à proximité immédiate de chez Eugène Delacroix. La réaction de Balthus à ces éloges ne fut pourtant probablement pas celle à laquelle aurait pu s'attendre Meier-Graefe. Né en 1908, l'artiste aux ascendances russes et polonaises, de culture allemande, ayant vécu une partie de sa vie en Suisse et à Berlin, puis installé à Paris, entretenait un rapport très lâche avec le concept même de nationalité.

Dans une lettre bilingue adressée à Meier-Graefe en guise de remerciement, il invalida poliment les tentatives d'annexion culturelle de son laudateur vieillissant (DLA, 94.190.108) : « Ich danke dir noch sehr herzlich für dieser Brief den du mir über meine Bild geschrieben hast, es hat mir tief gerührt und sehr gefreut. *On ne m'encourage pas trop souvent. Mais je suis assez sûr de moi maintenant pour me passer d'éloges. Mais quand [elles] viennent d'un homme comme toi, c'est bien émouvant !* War eines muss ich wiederlegen in deinem Briefe: < und schliesslich doch aus Deutschland > schreibst du. Es sind wohl in der Tat, einige deutsche Elemente in mir denen ich mir sogar vollkommen bewusst bin (deutsch oder überhaupt nordisch). Aber man ist aus dem Lande wo man geboren ist, wo man aufgewachsen ist, wo die ersten Eindrücke einer geformt und gepresst haben. So dass ich mit der grössten Gehirnanstrengung mit dem eifrigsten Suchen in mir selbst nichts aber auch nichts finden kann dass mich Gefühlsmässig oder anders an eine deutsche Abstammung glauben machen könnte, oder mich an Deutschland bindet. Mein denken, meine Reaktionen, meine

Erinnerungen sind ebenso französisch wie meine Empfindungen. Dafür fühlte ich mich nicht einmal besonders mehr französisch als deutsch. Ich glaube nämlich nicht an Rassen Unterschiede, ich glaube nur an eine Erziehung des Geistes die die verschiedensten Elemente absorbieren kann. Meine denken und meine sentiments gehören wohl ganz zum *mouvement de la jeunesse française*, (*surréalistes* und so weiter) wie sind alle marxisten und verehren deutsche Philosophen und die deutsche Romantik. Siehst du wie Paradoxal! War wirklich französisch in aus ist diese Klare < *mise au point* >. Entschuldige mir, lieber Ju, diese Berichtigungen, sie sind wohl etwas schwerfällig weil ich mich nicht sehr gut auf deutsch ausdrücke. »

UN COSMOPOLITISME DIALECTIQUE

Associé aux articles relatifs à l'expérience de la Grande Guerre et à ses conséquences (voir les articles réunis dans les chapitres « Nachkrieg », 225, et « Krieg », 281), ces développements rappellent à quel point le cosmopolitisme francophile de l'Allemand Meier-Graefe doit être envisagé dialectiquement, c'est-à-dire contrebalancé par sa volonté profonde et permanente de revivification d'une culture proprement germanique. Elle guida le critique à succomber au fantasme cathartique d'un conflit mondial régénérateur – un revirement explicité dans l'article « Drei Gewinne » publié en temps de guerre le 11 septembre 1914 dans le *Berliner Tageblatt* (Meier-Graefe 1914). Il est malheureusement manquant de cette anthologie, en dépit de son impact fondamental sur la réputation du critique, en France comme en Allemagne.

Ces remarques n'enlèvent rien à la qualité intrinsèque de l'ouvrage et au plaisir qu'éprouveront les historiens, historiennes et toutes les personnes sensibles à l'art ou à la critique culturelle de l'époque à picorer parmi les textes de Meier-Graefe – voire à se perdre dans ses formulations alambiquées, souvent emplies d'humour grinçant. De qualité variable, les chroniques de la fin de sa carrière, alors que son démenagement dans le sud de la France devenait une situation d'exil de l'Allemagne nazie, furent parfois rédigés sans avoir visité les expositions discutées, et à partir de littéra-

ture secondaire seulement. L'écriture feuilletonniste devenait alors pour lui un moyen de subsistance au kilomètre, sinon de résistance, même si sa force de frappe et son énergie diminuaient jour après jour. « Schweine! », pesta le critique dans son journal intime en 1933 (DLA, 94.190.44), quand la *Frankfurter Zeitung* prit la décision de censurer la dédicace à Thomas Mann de son ultime article en deux volets sur Gustave Flaubert.

Notons pour finir que l'ensemble des textes de ce volume, et plus particulièrement « Ästhetik, Kennerschaft und Kunst » (206) ou encore « Kunstschriftstellerei » (450), permettent de mieux saisir le rapport de Meier-Graefe à l'écriture sur l'art, et plus largement, aux implications esthétiques et politiques de la confrontation entre langage et images. *Kunst Kulissen Ketzereien* donne ainsi à voir et à penser à travers les yeux d'un écrivain d'art passionné et passionnant, piquant et inattendu, partageant sans garde-fou ses doutes, ses enthousiasmes, ses amours et ses haines.

BIBLIOGRAPHIE

Claass 2017 : Victor Claass, *Meier-Graefe contre l'impressionnisme*, thèse de doctorat, Sorbonne Université, Paris 2017.

Claass 2022 : Victor Claass, Meier-Graefe en son domaine, in : *Kunstchronik* 75/8, 2022, 438–444.

Claass 2023 : Victor Claass, *L'Impressionnisme à ses frontières. Le cas Meier-Graefe et la lutte pour l'art moderne en Allemagne*, Paris (à paraître en décembre 2023 dans la Collection « Passagen/Passages » du Centre allemand d'histoire de l'art)

Einstein 1923 : Carl Einstein, Meier-Gräfe und die Kunst nach dem Krieg, in : *Das Kunstblatt* 7, 1923, 185–187.

Krahmer 2021 : Catherine Krahmer, *Julius Meier-Graefe. Ein Leben für die Kunst*, Göttingen 2021.

Meier-Graefe 1907 : Julius Meier-Graefe, *Impressionisten. Guys – Manet – Van Gogh – Pissarro – Cézanne. Mit einer Einleitung über den Wert der französischen Kunst*, Munich/Leipzig 1907.

Meier-Graefe 1913 : Julius Meier-Graefe, *Wohin treiben wir? Zwei Reden über Kultur und Kunst*, Berlin 1913.

Meier-Graefe 1914 : Julius Meier-Graefe, Drei Gewinne, in : *Berliner Tageblatt*, 11 septembre 1914.

Meier-Graefe 1924 : Julius Meier-Graefe, *Die doppelte Kurve. Essays*, Berlin/Vienne/Leipzig 1924.

Meier-Graefe 1933 : Julius Meier-Graefe, *Geschichten neben der Kunst*, Berlin 1933.

Meier-Graefe 1959 : Julius Meier-Graefe, *Grundstoff der Bilder: Ausgewählte Schriften*, Carl Linfert (éd.), Munich 1959.

Meier-Graefe 1987 : Julius Meier-Graefe, *Kunst-Schreiberei: Essays und Kunstkritik*, Henry Schumann (éd.), Leipzig/Weimar 1987.

Moffett 1973 : Kenworth Moffett, *Meier-Graefe as Art Critic*, Munich 1973.

VICTOR CLAASS

Institut national d'histoire de l'art Paris

victor.claass@inha.fr